

La perspective qui s'ouvre devant le monde moderne.

Il y a une cinquantaine d'années, un grand orateur français...

On ne se doutait pas des prodigieuses ressources agricoles et industrielles de la Sibirie...

Il n'a été de même à propos de l'ordonnance qui accorde à la Lone Star and Crescent Oil Co. le privilège de poser des tuyaux de conduite pour la distribution des huiles dans les différents quartiers de la ville.

Le maire l'a, avec raison, frappé de son veto et le Conseil une fois de plus l'a approuvé.

prouvé non certes. Mais il n'a reçu aucun rapport, aucun renseignement suffisant sur ce sujet...

Il n'a été de même à propos de l'ordonnance qui accorde à la Lone Star and Crescent Oil Co. le privilège de poser des tuyaux de conduite pour la distribution des huiles dans les différents quartiers de la ville.

Le maire l'a, avec raison, frappé de son veto et le Conseil une fois de plus l'a approuvé.

Arrivée de Robert B. Urs.

qu'elle s'expose à faire en Orient. Mettons les choses au pis, et admettons que la Grande-Bretagne réussisse à réaliser ses "noirs" desseins...

Mis à part, le vénérable groupe des anciennes puissances européennes qui, datant de plusieurs siècles, semblent être irréductibles et survivre au bouleversement dont nous sommes les témoins...

Le L'hégémonie du continent noir, sous la férule de la Grande-Bretagne, qui ne permettra jamais ni à la France, ni à la Belgique, ni au Portugal, ni à l'Allemagne de lui tenir tête sur le terrain.

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Le L'hégémonie du bloc asiatique sous la pression de la Russie. Les Czars n'attendent, en effet, que le moment où l'Angleterre affaiblie de sa nouvelle conquête, aura jeté en Afrique toutes ses ressources matérielles et financières...

Une dépêche du président Kruger.

Un douloureux fait ainsi signalé au président Kruger par des membres de sa famille: "Avons enterré dimanche tant de Bannia. Que faire de la maison?"

Le président Kruger répondit: "Lisez Bible, chapitre 7, versets 19 et 20."

La Bible répondait ainsi, pour le vénérable vieillard: "Car le chef de la famille est absent de la maison; il est parti sur les routes lointaines. Il a pris de l'argent dans sa main; au jour fixé, il reviendra dans son foyer."

Cette situation traduit éloquentement l'état d'âme du courageux vieillard et son inébranlable confiance dans le succès final de sa cause.

Géographie.

La géographie du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Le géographe du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer, et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à proposer que l'Eden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate.

Capturés par un infirme.

Rien de plus amusant que ce récit de la capture de trois Anglais, dont un officier, par un vieux Boer infirme.

Dans un mouvement de retraite des Boers, un vieux burgher, que ses jambes ankylotées empêchent d'atteindre à temps sa monture, reste en arrière. Il a brutalement derrière un pan de rocher, quand il voit deux soldats anglais, conduits par un officier, escalader son "klijp" (roc). Les "Jackas" s'avancent avec mille précautions. Quand ils arrivent à proximité du Boer, celui-ci n'éprouve d'une voix retentissante: "Hands up!" (Les mains en l'air!)

Les Anglais, surpris, étaient en jettant leurs fusils. Le burgher, sans sortir de sa cahotte, leur ordonne de marcher droit devant eux. Ceci fait, il rampe vers son cheval qu'il enjambe non sans difficulté.

L'officier s'aperçoit à l'ora, mais trop tard, qu'il s'est rendu à un ennemi à moitié percus; il ne peut pas retenir une exclamation de dépit.

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

THEATRE TULANE.

La troupe qui fait maintenant florès au Tulane est une des plus heureuses combinaisons dues à l'habileté de M. Henry Greenwald. Il n'est pas besoin de réunir dans un même ensemble trois étoiles, Geo. Boniface, Thos. Keogh et Mary Hampton, il les a encadrés dans une pièce extrêmement amusante en elle-même, où chaque rôle semble avoir été écrit pour mettre en relief les qualités spéciales de chacun d'eux.

C'est ce qui explique le succès tout-à-fait exceptionnel de "The Gay M. Goldstein", qui fera salle comble jusqu'à samedi soir.

WEST END.

La saison à West End finit brillamment, cette année, et les exécutions de l'orchestre Rosenbecker sont toujours bruyamment applaudies par la foule.

Ce soir, grandes manœuvres militaires du Battalion Naval. Il y aura foule jusqu'à samedi soir. On ira applaudir les vues du Vitagraphe.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un joli mot d'académicien. —Est-ce qu'on touche un gros traitement, lorsqu'on est, comme vous, de l'Académie? demandait une femme à un immortel fraîchement élu.

—Certainement, madame, donnez-vous ce chiffre et je vous en dirai plus.

—C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris.

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."

"Comment diable l'y es-tu parvenu? Tu ne tiens pas debout!" "C'est vrai, général. Mais je les ai d'abord cornés, et ensuite je les ai pris."

Notre burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général: "Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général."

"Trois prisonniers? Bien! Et combien êtes-vous?" "Moi seul, général."



Kitchener.—Hi, Tommy, voilà ton Boer. Tommy Atkins.—Où, général, je contourne la montagne pour lui barrer le passage.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Location and Temperature. Locations include Buffalo, etc.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VIVENT A BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS AU BUFFALO "CIRCULATION" AU BEAU, 205 MAIN STREET.

DEUX VETOS.

As milieu des cris d'indignation et des frémissements d'horreur que provoque partout dans les deux mondes le lâche et odieux attentat préparé dans l'ombre et perpétré à la face du soleil, par une secte affamée du besoin de faire parler d'elle et de terroriser l'humanité, on se sent tout heureux de pouvoir détourner un instant ses regards de ce hideux spectacle et jeter un coup d'œil sur nos petites, mais bien intéressantes affaires de ville. Cela ne fait pas grand tapage et ceux qui y consacrent leur temps savent d'avance que l'on ne s'en occupera pas dans les deux hémisphères. Ils se contentent d'être utiles à leurs concitoyens et de travailler modestement et honnêtement aux intérêts de la communauté à laquelle ils appartiennent.

Arrivée de Robert B. Urs.

New York, 11 septembre.—Robert B. Urs, le yachtsman écossais expert qui représentera Sir Thomas Lipton sur la Columbia pendant les courses pour la Coupe d'Amérique, est arrivé de Liverpool sur l'Océanic.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL.

DEUXIEME PARTIE

BATARDS

EN MER.

Comment on effleure-t-elle de...

viné son neveu Pierre Broudin, qui venait la voir quelquefois à Paris en complet de chasseur campagnard, son foule mûn campé gaillardement sur l'oreille, ses cheveux noirs frisant sur le front et sa monstache épaisse de sous-officier, coupant en deux son visage jeune et sanguin, sans rides, ouvert et rieur, en bon vivant qu'il était, dans ce grave personnage, vêtu de noir sévèrement, garni presque dans son long col blanc poli comme de livoire, tout rasé, et plus semblable à un prédicateur huguenot qu'à un ancien militaire qui garde toujours quelque chose de sa tournure martiale du régiment, le front sillonné des rides du penseur, l'œil volontairement éteint, et qui au lieu d'entrer chez elle, suivait le trottoir sans hâte, mélancoliquement, à la recherche de l'écrivan qu'il ne trouvait pas.

Mais alors le cœur manqua à cet homme si énergique pourtant. Il ne put résister au désir d'embrasser cette femme si bonne et qui lui avait donné tant de preuves d'affection.

Il revint sur ses pas et il entra brusquement.

Elle se redressa et il se regarda dédaigneux sans prononcer un parole.

Tout à coup, elle s'écria: —Pierre!

—Oui, c'est moi.

—D'où viens-tu?

—De loin.

—Depuis quand?

—J'arrive.

Elle ouvrit ses bras. Il s'y jeta.

Il ne demeurèrent qu'un instant ensemble.

Il lui parla d'un secret, d'une mission qu'il avait à remplir, d'un chagrin mortel sous le coup duquel il se trouvait.

Il lui dit: —Promets-moi de ne parler à personne de mon retour...

—Pais-que te veux!

—Je t'en prie.

—Promets-moi de ne parler à personne de mon retour...

—Pais-que te veux!

—Je t'en prie.

—Pas même à Marcel?

—Pas même à lui. Dans quelques jours je reviendrai et je te dirai tout.

Il l'embrassa avec une chaleur tendresse, l'accabla de caresses et sortit, un doigt sur ses lèvres.

Il allait remonter dans sa voiture lorsqu'une jeune fille vêtue de noir vint à passer auprès de lui.

Elle semblait triste et sous le coup de pénibles réflexions.

Elle le regardait, frappée de son aspect exotique et de sa mise peu ordinaire.

Leur yeux se rencontrèrent. Elle songea avec indifférence: —Un pasteur protestant!

Il se dit: —Une tête charmante, mais pas heureuse sans doute, la pauvre enfant!... Ma fille aurait cet âge!

Le temps le passa. Il ordonna à son cocher, en s'installant sur les coussins de la victoria: —Vite, à la gare Montparnasse.

La voiture s'éloigna. La jeune fille continuait son chemin.

Il se pencha à diverses reprises pour la revoir et de loin il l'aperçut arrêtée devant la grille d'une villa dont elle tirait la sonnette.

Cette villa était celle de la comtesse de Pleyber. La jeune fille, c'était Marie-Madeleine.

CHUSES ET AUTRES.

Testament.

Le testament de l'impératrice Frédéric a été ouvert ces jours derniers à Cronberg. La défunte laisse un million de marcs à chacun de ses six enfants, l'empereur Guillaume II y compris.

Sa plus jeune fille, la princesse Frédéric-Charles de Hesse, hérite du château et du domaine de Friedrichshof. L'impératrice n'avait pas hérité, comme on l'a annoncé, une villa sur le lac de Garde, et au moment de la mort de sa mère, la reine Victoria, elle avait reconstruit à sa part d'héritage.

Toute la correspondance de la défunte souveraine ayant un intérêt historique, sera publiée en temps opportun.

Un descendant de Charlemagne.

Nordenskiöld descendant de Charlemagne.

Un journal suédois a fait la découverte que le célèbre explorateur Nordenskiöld, qui vient de mourir, descend du roi Gustave Wasa.

Mais, ajoute la feuille suédoise, l'arbre généalogique de Gustave Wasa remonte à Eric XIV et par là à Charlemagne.

Nordenskiöld descendait donc en 35e génération de l'empereur Charlemagne.

Un descendant de Charlemagne.

Nordenskiöld descendant de Charlemagne.

Un descendant de Charlemagne.

Nordenskiöld descendant de Charlemagne.

Un descendant de Charlemagne.

puis près de dix ans lui faisaient la vie douce et tranquille, la pauvre fille avait cédé à un sentiment d'honneur et de devoir.

Sans songer à l'affection profonde de sa bienfaitrice, et surtout sans vouloir la mettre à l'épreuve, elle s'était dit qu'elle devait se sacrifier plutôt que de se plaindre en accusant le vicomte de Bieux, qui tenait à la comtesse par des liens étroits de parenté, tandis qu'elle n'était elle-même qu'une étrangère dans la maison où on l'avait recueillie.

Elle était donc partie, pleine de courage et de regrets, navrée du chagrin qu'elle allait causer à cette femme si généreuse et si bonne et de la triste opinion que sans doute elle concevrait d'elle, car à quelle cause pourrait-elle attribuer cette fuite qui rien ne lui faisait prévoir!

Un moment, la rencontre qu'elle avait faite sur le trottoir du boulevard d'Inkermann l'avait reconfortée.

Se grand jeune homme à la figure saine et franche, aux yeux vifs, qui l'avait abordée sans façon au moment de son départ et accompagné jusqu'à la place de la Madeleine, en se mettant si simplement à son service, comme si quelque attraction l'eût entraîné vers elle, lui laissant un souvenir à la fois mélancolique et délicieux.

Il lui aurait plu, avec ses allures cordiales, sa voix sympathique, sa parole libre et honnête

qui ne lui cachait pas les épreuves qu'elle aurait subies.

Une place un emploi, un moyen de gagner sa vie!

C'était si rare pour les jeunes filles!

D'abord il aurait fallu débiter par un apprentissage et des études spéciales qui lui faisaient défaut!

En quelques mots prononcés à voix basse, dans l'ombrière, il lui en avait plus appris que d'autres ne l'avaient fait en de longues conversations.